

RECONNAISSANTE

2693 Français qui ont sauvé des Juifs de la déportation pendant l'Occupation.



Edmée Cenat de l'Herm 85 ans Jacques Brugirard 84 ans

«C'était notre devoir»

Ils sont frère et sœur. De novembre 1942 à mai 1944, Jacques et Edmée, ainsi que leurs parents Jean et Suzanne, ont caché dix-huit Juifs ainsi que des exilés politiques dans leur villa lyonnaise. Leur père tenait un cabinet dentaire, dont l'un des patients était un rabbin qui adressait à la famille des personnes à cacher. Un pasteur et un abbé faisaient de même. La maison familiale servait de planque. Jusqu'à ce que les réfugiés passent clandestinement en Suisse. Jacques était dans le maquis en Ardèche, où il soignait les blessés : «ils avaient froid, des fusils, mais pas réparer les plaies». Edmée était agent de liaison : elle transportait des faux papiers dans le guidon de son vélo ou le fond de sa sacoche. «C'était notre devoir», dit Jacques. On était habitué à être charitable, c'était la suite de notre éducation.» «La question, on ne se l'est pas posée. Ça ne se discutait pas», renchérit Edmée. Parmi les réfugiés, Kurt Juttner, un Juif allemand qui avait définitivement fui l'Allemagne en 1936 et dont la famille a été déportée à Auschwitz. Il était là hier : après la guerre, il a épousé Edmée. Ils ont eu deux enfants. C'est lui qui a proposé Jacques et Edmée au titre de «Justes».



Marie-Louise Lafon 77 ans

«Je ne me considère pas comme une héroïne»

C'était le 29 mai 1944. Dans la ferme familiale des Dubouzeau, à Ligueux, en Dordogne, un camion militaire d'un détachement SS déboule. «Où sont les Juifs?», demandent les Allemands. Marie-Louise a 14 ans. Elle défend son grand-père, qu'on accuse de trafic d'armes avec le maquis. Les SS fouillent la maison et menacent de l'incendier. Depuis 1940, Sylvain et Jules Becker, deux jeunes Juifs originaires du Bas-Rhin, travaillent comme journaliers à la ferme. Ce jour-là, leur tante, Rose Weill, est venue chercher du lait. Elle habite avec les siens à une centaine de mètres. Marie-Louise cache le sac à main de Rose dans le foyer de la cuisine. Et la fait disparaître sous un édredon. Les SS inspectent les pièces une à une. Ils arrivent devant le lit où est dissimulée Rose. L'un d'eux soulève l'édredon, découvre la femme, tremblante. «J'ai menti. J'ai dit : "C'est une femme de ménage qui a eu un malaise cardiaque." Je ne me considère pas comme une héroïne. J'ai fait preuve de prudence et d'esprit, ce matin-là.» Le soldat a rabattu l'édredon. Puis les Allemands ont trouvé Jules et Sylvain. Ils les ont fusillés le soir même.

Recueilli par C.R., photos BIRKIN CHAROT

Serge Klarsfeld, historien, rappelle la pression de l'opinion publique sur le régime de Vichy après les rafles de 1942 :
«Beaucoup de Français ont tendu la main»

L'avocat et historien Serge Klarsfeld est le président de l'association des Fils et Filles de déportés juifs de France. Il a mené le recensement de tous les Juifs de France déportés pendant la guerre.

Pourquoi la consécration des Justes vient-elle si tard?

C'est le temps qu'il a fallu pour que nous fassions accepter l'idée que les Français n'ont pas été des veaux. Qu'au moment des grandes victoires de l'Allemagne pendant l'été 42, quand les rafles battaient leur plein, des braves gens, répondant à l'appel de leur conscience, ont protesté. Ils ont sauvé des familles juives, mais ils ont aussi fait pression sur Vichy, qui, en coopération avec la Gestapo, arrêtait les Juifs : 33000 Juifs déportés en onze semaines... En juin 1942, quand Pétain et Laval ont accepté de donner aux Allemands leur police et leur administration pour arrêter

les Juifs, ils auraient dû refuser de participer au crime, dire aux Allemands : «Non, faites-le vous-mêmes.» Toutes les rafles à Paris ont été menées par la police française. Et les 10000 Juifs arrêtés en zone libre sont les seuls Juifs qui arrivent à Auschwitz déportés d'un territoire où il n'y avait pas d'Allemands. Vichy aurait pu continuer à ce rythme si la population et les dirigeants des Églises catholiques et réformées n'avaient montré l'hostilité des Français à ces mesures. Les Justes, c'est le sommet de l'iceberg. Beaucoup, beaucoup de Français ont tendu une main favorable. Contrairement à ce qu'on croit, il y a eu peu de dénonciations en France. Les Juifs ont été surtout arrêtés sur la base du recensement. La France a-t-elle plus sauvé les Juifs que les autres pays d'Europe?

Il faut d'abord rappeler que les «braves gens» ont été muets pendant deux ans, quand on faisait des Juifs des parias, qu'on les dépossédait, les excluait des professions, les accusait d'être responsables de la défaite. Ils ne sont devenus actifs qu'à partir du moment où ils ont vu qu'on arrêtait ces Juifs, ces femmes, ces enfants, et qu'on les livrait aux Allemands. Ils ont protesté. Ces protestations ont été transmises par les préfets au gouvernement de Vichy, qui a alors dit aux Allemands qu'il rencontrait une opposition.

Ainsi, le 2 septembre 1942, les Allemands annoncent qu'il y a cinquante trains supplémentaires pour intensifier le rythme des déportations. Laval, le chef du gouvernement, répond qu'à cause de l'opinion publique et de l'intervention des Églises il ne peut pas fournir davantage de Juifs. Le rempart humain a obligé Vichy à relâcher sa coopération à la solution finale. Si les trois quarts des Juifs étaient vivants à la fin de la guerre, c'est parce qu'ils se trouvaient dans

un environnement humain favorable. En France, il n'y a eu que 14% d'enfants déportés. Il y en a tout de même eu plus de 11000, presque tous arrêtés par la police française, mais, proportionnellement, c'est le pays où il y en a eu le moins. Le bilan a été le moins mauvais des communautés importantes d'Europe.

Pourquoi Jacques Chirac a-t-il voulu faire entrer les Justes au Panthéon?

Dans tous ses discours, que ce soit comme maire de Paris, comme Premier ministre et comme président de la République, Chirac a toujours rendu hommage aux Justes. Il a été le premier président à reconnaître qu'il y avait deux France qui s'opposaient, l'une généreuse, celle du général de Gaulle, de la Résistance, et l'autre, celle de Pétain et de Laval, et qu'il y a eu une guerre civile entre ces deux France. →

Recueilli par ANNETTE LÉVY-WILLARD